

# LE CAID,

OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES,

PAR M. TH. SAUVAGE,

MUSIQUE DE M. AMBROISE THOMAS,

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
National de l'Opéra-Comique, le 3 janvier 1849.*



**BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,**

RUE DES PIERRES, N° 46,

LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

—  
1849.

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

**VIRGINIE**, lingère et modiste. M<sup>me</sup> **UGALDE-BEAUCÉ.**

**BIROTTEAU**, coiffeur parisien. M. **BOULO.**

**MICHEL**, tambour-major au 20<sup>me</sup>

de ligne.

M. **HERMANN-LÉON.**

**ABOUL-Y-FAR**, Caïd.

M. **HENRI.**

**ALI-BAJOU**, vieil eunuque, son  
intendant.

M. **SAINTE-FOY.**

**FATHMA**, fille du Caïd.

M<sup>lle</sup> **DECROIX.**

**UN MUEZZIN.**

M. **LEJEUNE.**

**ESCLAVES DES DEUX SEXES, KABYLES, MAURES, ETC.**

*En Algérie.*

# LE CAÏD,

OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES.

---

## ACTE I.

Place d'un village de l'Algérie. — Maison arabe du Caïd, à droite : grande porte, deux fenêtres avec balcon et stores. A gauche, une maison dans laquelle a été pratiquée une boutique à la française. Au fond, à droite, un grand bâtiment sur lequel on lit : Dépôt du 20<sup>m</sup>e de ligne. A gauche, au fond, une mosquée avec son minaret.

SCÈNE PREMIÈRE.

KABILES.

Il fait nuit. Des Kabiles arrivent successivement par différents côtés. Ils s'appellent à voix basse.

*INTRODUCTION.*

QUELQUES-UNS.

Est-ce vous ?

QUELQUES AUTRES.

Oui, c'est nous !

TOUS.

En silence

Qu'on s'avance !

Du silence!...

*Ils se réunissent tous, en groupe, au milieu du théâtre.*

LES UNS AUX AUTRES.

Il va venir ?

— Il va venir.

Le vieil avaré !

— Le vieil avaré !

Qu'on se prépare

A le punir!...

*Ils tirent tous des bâtons de dessous leurs burnous.*

Sous quelque prétexte frivole,  
Chaque jour, ce Caïd nous vole !  
Qu'ici chacun de nous  
Lui donne autant de coups  
Qu'il a pris de boudjous!...

*On entend la marche de la patrouille du Caïd. Les Arabes remontent la scène, puis redescendent.*

Il s'avance!...

Du silence !

Cachons-nous près d'ici...

Le voici ! le voici !...

Du silence !...

*Ils s'éloignent, par la droite et la gauche, premier plan.*

## SCÈNE II.

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU, SOLDATS ALGÉRIENS,  
*entrant par la gauche.*

ABOUL-Y-FAR.

Mes amis, mes soldats,  
Ne vous éloignez pas !...  
Faut-il qu'on se morfonde  
A faire ainsi la ronde !...  
Cet usage français  
Ne me plaira jamais !...  
Hélas ! je n'y vois goutte,  
Et, toujours, je redoute,  
Les pièges préparés  
Par mes administrés...

*Aux Soldats.*

Vous, pas à pas, qu'on me suive!...

Mais qu'entends-je!... Qui vive?...

*Tremblant.*

Répondez!... Qui va là?...

Allah!... allah!... allah!...

ALI-BAJOU.

Ne tremblez pas comme cela!

Je ne vois rien, tout est tranquille.

ABOUL-Y-FAR.

Tu ne vois rien, tout est tranquille?

Achevons le tour de la ville...

Mes amis, mes soldats,

Suivez, suivez mes pas!... *La patrouille s'éloigne.*

SCÈNE III.

LES KABYLES.

Pendant que la musique s'éteint, les Arabes, qui s'étaient cachés, se précipitent à la poursuite d'Aboul-y-Far. Quelques autres restent en scène et font le guet. Tout-à-coup, rumeurs au dehors et cris d'Aboul-y-Far. Des soldats de la patrouille traversent la place, fuyant épouvantés. Tous les Kabyles se réunissent.

LES KABYLES, *qui étaient restés.*

Eh bien? eh bien?

Notre vengeance?

LES AUTRES.

Notre vengeance,

Ne doit plus rien!

Elle a payé!

LES PREMIERS.

Très-bien!

TOUS.

Très-bien!

TOUS.

Fort bien!

Mais vers nous il s'avance...

Partons tous en silence!...

Du silence!... *Ils se dispersent.*

SCENE IV.

ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU,  
SOLDATS ALGÉRIENS.

Aux cris, Birotteau s'est mis à sa fenêtre, il regarde et écoute. Aboul-y-Far revient, soutenu par Ali-Bajou et par les hommes de sa patrouille ; il est écloppé. Le jour paraît.

ABOUL-Y-FAR.

Mes amis, mes soldats,

Ah! soutenez mes pas!...

Hein?... ce n'est pas, sans doute,

A tort que je redoute

Les pièges préparés

Par mes administrés...

Ils nous ont massacrés!...

De m'éviter pareille violence,

Si quelqu'un trouvait le moyen,

Pour le payer, dans ma reconnaissance,

Je promettrais, volontiers, tout mon bien!

ALI-BAJOU, à part.

Il promettrait ! mais ne donnerait rien !...

N'importe, mon projet réussira, je pense...

SCENE V.

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU, VIRGINIE, BIROTTEAU,  
UN MUEZZIN, SOLDATS.

*Le jour est venu ; le Muezzin paraît sur le minaret.*

LE MUEZZIN.

Bon musulman, le jour renaît :

A l'Orient, vois sa lumière,  
 Prosterne-toi, fais ta prière  
 Au saint prophète Mahomet !

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU *et* LES SOLDATS ARABES, *se prosternant.*

Bon musulman, le jour renaît ; etc.

VIRGINIE, *ouvrant les volets de son magasin.*

Dès que le soleil reparait,  
 Les cœurs s'ouvrent à la prière,  
 Les fleurs s'ouvrent à la lumière,  
 Tout se ranime, tout renaît.

BIROTTEAU, *à sa fenêtre, au-dessus du magasin.*

Dès que le soleil, etc.

LE MUEZZIN.

Bon musulman, etc.

*Après le chant de prière, on entend les tambours battre la Diane. Les Arabes se relèvent.*

ABOUL-Y-FAR.

Voici le jour, et sa lumière  
 Va me rendre enfin le repos ;  
 Et j'aurai la journée entière  
 Pour oublier mes nocturnes travaux.

ABOUL-Y-FAR, ALI-BAJOU, LES SOLDATS.

Voici le jour, etc.

*Aboul-y-Far, soutenu par Ali-Bajou, entre chez lui.  
 Aussitôt paraît Michel à la tête de ses tambours.*

SCÈNE VI.

MICHEL, BIROTTEAU, VIRGINIE, FATHMA,  
 TAMBOURS.

MICHEL, *en petite tenue.*

Raffa ! raffa !

Battéz-moi ça  
 Ferme, et voilà  
 Comme on les éveill'ra !  
 Ra !

L'amour, ce dieu profane,  
 Inventa la Diane,  
 Joyeux réveill' matin  
 Du paresseux Hymen.  
 Elle frappe l'oreille  
 De l'époux qui sommeille,  
 Et le gentil tambour  
 Roule au profit d'l'Amour...  
 Aussi tambour,  
 Amour,  
 Sont ensemble à merveille !...  
 Rafla ! rafla, etc.

*Il traverse le théâtre par le fond, avec les tambours, et disparaît.*

*VIRGINIE, sortant de son magasin pour arranger l'étalage.*

Comme la fauvette,  
 Toujours guillerette,  
 Lingère vive et coquette,  
 Sitôt le matin,  
 De sa chansonnette  
 Redit galement le refrain...  
 Tra la la la !

Veut-on que l'acheteur donne ?  
 Voici le moyen certain :  
 C'est de parer sa personne,  
 Non moins que son magasin...  
 Comme la fauvette, etc.



La toilette et l'étalage  
Charment le cœur et les yeux.  
Montrons donc, selon l'usage,  
Ce que nous avons de mieux...

Comme la fauvette,  
Toujours guillerette,  
Lingère vive et coquette,  
Sitôt le matin,  
De sa chansonnette  
Redit le joyeux refrain.

*Michel revient sur l'avant-scène avec les tambours. Fathma se montre sur le balcon de la maison du Caïd, derrière le store ; lorsque Michel paraît, elle lui jette un bouquet.*

MICHEL.

Rafla ! rafla, etc.

Je vois enfin paraître  
Mon astre à la fenêtre !...

*Recevant le bouquet.*

Quel bonheur ! un bouquet...

En façon de billet !...

O beauté sans pareille,

Si blanche et si vermeille,

En flairant ton poulet,

On devin' ton secret...

*Avec fatuité.*

Toujours amours,

Tambours,

Sont ensemble à merveille !...

Rafla ! rafla, etc.

*Les tambours battent plus fort, achèvent le tour du théâ-*

*tre et rentrent à la caserne. Fathma a disparu. Birotteau a quitté sa fenêtre.*

## SCÈNE VII.

VIRGINIE, *regardant vers la fenêtre de Birotteau.*

Eh bien ! sans me parler, sans me dire bonjour,

Ce monsieur quitte sa fenêtre !

Qu'il vienne encor me vanter son amour...

Je le recevrai bien, le traître !

Il se tait, il m'évite, et depuis plus d'un jour,

Il paraît inquiet... il me trompe, peut-être ?...

J'ai vu souvent ses yeux fixés sur la maison

Du Caïd, quand sa fille y venait au balcon !...

Les dames de l'Afrique ont aussi le cœur tendre...

Le monstre, hélas ! est séduisant !

Ambitieux, Gascon et suffisant !

Je veux tâcher de le surprendre...

## SCÈNE VIII.

VIRGINIE, BIROTTEAU.

*Birotteau sort préoccupé de sa maison et se dirige vers le logis du Caïd.*

## DUO.

VIRGINIE, *se plaçant devant lui.*

Monsieur Birotteau, je l'espère,

Ici, sans doute, m'apprendra,

Ce que, si matin, il va faire,

Au logis de ce vieux pacha,

Père de la belle Fathma ?

BIROTTEAU, *voulant passer.*

Plus tard.

VIRGINIE, *le retenant du geste.*

Il faut parler !

BIROTTEAU, *avec impatience.*

Eh bien ! je veux, ma chère,  
Faire, ici, tout d'un coup,  
Ce qu'encor je n'ai pas su faire...  
Moi, qui, pourtant, ai fait un peu de tout !  
Ma fortune !...

VIRGINIE, *vivement.*

Comment ? un brillant mariage ?  
Tu m'abandonnes !...

BIROTTEAU.

Non, ne t'emporte donc pas !  
Ma fortune et la tienne...

VIRGINIE.

Oh ! fort bien ! en ce cas,  
Pardonne un soupçon, qui t'outrage.

BIROTTEAU.

Rappelle-toi comment nous avons entrepris  
Ce superbe et fatal voyage...

VIRGINIE.

Que de tout mon cœur je maudis !

BIROTTEAU.

Toi, modiste jolie et voulant rester sage...

VIRGINIE.

Toi, barbier plein d'adresse et coiffeur élégant...

BIROTTEAU.

Vrai Figaro... pourtant, un peu moins intrigant...

VIRGINIE.

Chaque jour, loin de nous, emportait l'espérance...

BIROTTEAU.

Nos soins et nos efforts demeuraient superflus !

VIRGINIE.

Dans un état voisin de l'indigence,  
Tous deux nous languissions...

BIROTTEAU.

Grâces à nos vertus!

Enfin, las de souffrir, un matin je m'écrie :

Adieu Paris ! partons pour l'Algérie !

Quittons cette ville d'intrigue,

Où l'on ne peut rester homme d'honneur ;

Où le succès n'est qu'à la brigue,

La fortune qu'au plus trompeur.

Pouvoir ! richesse !... hélas ! la résistance

Coûte trop d'efforts et de soins...

Pour vivre en paix avec sa conscience,

Il faut aller... chez les Bédouins!

VIRGINIE.

Là-bas, contre nous tout conspire,

A chaque pas, un piège séducteur :

Le banquier offre un cachemire,

L'étudiant donne son cœur...

Plaisir, amour !... hélas ! la résistance

Coûte trop d'efforts et de soins...

Pour conserver ses mœurs, son innocence,

Il faut aller... chez les Bédouins!...

BIROTTEAU.

Plaisir, richesse !... hélas ! la résistance

Coûte trop d'efforts et de soins !...

VIRGINIE.

Pouvoir, amour !... hélas ! la résistance

Coûte trop d'efforts et de soins !...

BIROTTEAU.

Pour vivre en paix avec sa conscience...

VIRGINIE.

Pour conserver ses mœurs, son innocence...

**ENSEMBLE.**

Il faut aller chez les Bédouins!

BIROTTEAU.

Nous débarquons!

VIRGINIE.

Notre fatal destin

Nous attendait encore en ce pays lointain ;

Nous n'avions pas songé qu'une belle Africaine

Ne porte fichu ni bonnet...

BIROTTEAU.

Ni bandeaux à la châtelaine...

VIRGINIE.

Garniture ni mantelet!

BIROTTEAU.

Ni son mari de faux toupet!

Il nous faut donc implorer mon génie ;

Il m'entend, il m'exauce...

VIRGINIE.

Eh! comment, je te prie?

BIROTTEAU.

Viens ici, ma chère;

C'est un grand mystère!

Promets donc de taire

Ce qu'on te dira!

VIRGINIE, *riant.*

Pourquoi ce mystère?

Allons, pour te plaire,

L'on promet de taire

Ce que l'on saura!

BIROTTEAU.

N'est-il pas vrai que vingt mille boudjous...

Si nous les possédions, aujourd'hui, bien à nous...

Viendraient fort à propos, pour nous mettre en ménage?

VIRGINIE.

Sans doute; mais, hélas! nous en sommes bien loin,  
Nous n'avons rien.

BIROTTÉAU.

C'est vrai; mais laisse-moi le soin  
De nous les procurer...

VIRGINIE, à part.

Sa raison déménage!

*Haut.*

Et quand aurons-nous ce trésor?

BIROTTÉAU.

Avant la fin de la journée.

VIRGINIE, à part.

- Oui, la pauvre tête est tournée!

*Haut.*

Mais où donc prendras-tu cet or?

BIROTTÉAU.

Du Caïd, mon voisin,  
Je crois pouvoir l'attendre..

VIRGINIE, avec effroi.

Le Caïd, ce vilain!  
Plutôt il se laisserait pendre!

BIROTTÉAU, froidement.

Le tout est de savoir le prendre!

VIRGINIE, le tirant du côté opposé.

Chut! un grand mystère!

Si tu veux me plaire,  
Promets-moi de taire  
Ce qu'on te dira.

BIROTTÉAU.

Pourquoi ce mystère?

Allons, pour te plaire,  
L'on promet de taire  
Ce que l'on saura.

*VIRGINIE, avec une compassion affectée.*

Mon cher Birotteau, vous que j'aime,  
Vous, mon trésor, mon bien suprême,  
Avec une douleur extrême,  
D'après ce que vous m'avez dit,  
Je vois ici, sans contredit,

*Riant.* Que vous avez perdu l'esprit !

**BIROTTEAU.**

Je permets  
Qu'ici l'on rie  
Du succès  
Que je promets ;  
Car, ce soir,  
Sans raillerie,  
Va voir  
Comblé mon espoir.  
*VIRGINIE, se moquant de lui.*

Ah ! permets  
Qu'ici je rie  
Du succès  
Que tu promets !  
Quoi ! ce soir,  
Sans raillerie,  
Va voir

Comblé ton espoir !  
Quelle que soit cette aventure,  
Une chose me rassure : ...

**BIROTTEAU.**

Ma prudence ?

LE CAÏD.

VIRGINIE.

A peu près.

BIROTTEAU.

Quoi donc ?

VIRGINIE.

C'est qu'on te sait un peu poltron...

Ah ! permets

Qu'ici je rie

Du succès

Que tu promets.

Quoi ! ce soir,

Sans raillerie,

Va voir

Comblers ton espoir !

BIROTTEAU.

Je permets

Qu'ici l'on rie

Du succès

Que je promets.

Oui, ce soir,

Sans raillerie,

Va voir

Comblers notre espoir.

Virginie rentre chez elle. Birotteau la conduit jusqu'à la porte et reste un peu sur le côté, pendant les premiers mots d'Ali-Bajou.

## SCÈNE IX.

ALI-BAJOU, BIROTTEAU.

ALI-BAJOU *sort, en parlant, de la maison du Caïd.*

Fiez-vous, seigneur, à mon zèle,

Comptez sur mon empressement...



Je vais m'acquitter promptement  
De cette mission, en serviteur fidèle !

BIROTTEAU, à part.

Ah ! voici, du Caïd, le maussade intendant !

On dit que de son faible maître

Cet Ennuque est le confident.

Et ce n'est qu'en le marchandant,

Qu'auprès du Caïd on pénètre !

ALI-BAJOU, à part, sur l'avant-scène.

Pauvre Caïd ! Il croit qu'en esclave soumis,

A ses désirs humblement j'obéis,

Quand seul ici j'approuve ou réprimande !

Comme il ne voit que par mes yeux,

Je m'arrange pour qu'il commande

Ce que mon intérêt demande,

Et je lui fais vouloir ce que je veux !

BIROTTEAU, à part.

Auprès d'Aboul-y-Far, il faut qu'il m'introduise !

*Il s'avance et salue Ali-Bajou.*

Mossu !

ALI-BAJOU.

Que veux-tu, Franc ?

BIROTTEAU.

Ce mot caractérise

Mes sentimens ainsi que mon pays.

ALI-BAJOU.

Au fait ! Je suis pressé... Quelle est ta marchandise ?

BIROTTEAU.

Je ne suis pas marchand...

ALI-BAJOU.

Ah ! qu'es-tu donc ?

BIROTTEAU.

Je suis

Capitaliste !

ALI-BAJOU.

Bon !

BIROTTEAU, *à part.*  
C'est le titre qu'étaie

Tout échappé de notre capitale !

ALI-BAJOU.

Enfin, que demandes-tu ?

BIROTTEAU.

Rien,

Que la faveur insigne de paraître  
Devant Aboul-y-Far, votre seigneur et maître.

ALI-BAJOU.

Pourquoi ?

BIROTTEAU.

Pour lui parler...

ALI-BAJOU.

Eh bien !

Dis-moi ce que tu veux lui dire,  
Je le lui transmettrai...

BIROTTEAU.

Vous ! non pas, s'il vous plaît !

ALI-BAJOU, *à part.*

Prétendrait-il ici me nuire ?

Tout doucement il le faut éconduire...

*Haut.*

Alors, écris, le papier est discret...

BIROTTEAU.

Je ne le puis... C'est un secret  
Qui personnellement le touche !  
Je veux qu'immédiatement,  
Sans l'aide d'aucun truchement,  
Il passe, à l'instant, de ma bouche,  
Dans l'oreille du vieux pacha !

ALI-BAJOU, *à part.*

Oh ! oh ! cela me semble louche !

*Haut.*

Retire-toi ! jamais chrétien ne l'approcha !

BIROTTEAU.

Il faudra, pourtant, qu'il m'entende !

ALI-BAJOU, *à part.*

C'est, vraiment, ce que j'apprends !

Je lui crois, contre moi, quelque mauvais dessein...

*Haut.*

Allons, va-t'en !

BIROTTEAU.

Tu me chasses?... Écoute :

Cet entretien, sois-en certain,

Ici, malgré toi, ce matin,

Je l'obtiens, quoi qu'il m'en coûte !

*À part.*

Je veux mes vingt mille boudjous !

*Haut.*

Adisias, doyen des marabouts !

*Il sort par la droite.*

## SCÈNE XI.

ALI-BAJOU, puis MICHEL.

ALI-BAJOU.

Oui, oui, pauvre diable, menace !

Je saurai mettre un frein à ton audace...

Et nous aurons, bientôt, un défenseur...

Justement, le voici. Venez, venez, seigneur !

*Michel paraît.*

MICHEL.

Eh bien ! mon vieux, quelle nouvelle ?

LE CAÏD.

ALI-BAJOU.

Excellente!

MICHEL.

Comment, j'obtiens donc ma belle,  
La fille du Caïd?...

ALI-BAJOU.

Je l'espère, et bientôt...

MICHEL.

A merveille! Et dis-moi par quelle heureuse adresse  
As-tu fait réussir déjà notre complot?

ALI-BAJOU.

Vous savez bien, pour vous, jusqu'où va ma tendresse?

De l'amour, sans que ça paraisse,

Je comprends, hélas! les tourmens!

Je compatis aux chagrins des amans!

Vous ne m'apportez rien?

MICHEL, *tirant de sa poche un flacon.*

Si fait : une bouteille...

ALI-BAJOU, *avec avidité.*

C'est?

MICHEL.

*Du parfait-amour!*ALI-BAJOU, *regardant la bouteille.*

Quelle couleur vermeille!

Je ne bois pas de vin, Mahomet le défends;

Mais le kirch et le rhum, le rack et l'anisette

Ont sur mon cœur un pouvoir triomphant!

MICHEL.

Et maintenant, achève ta gazette!

ALI-BAJOU.

Vous saurez donc qu'en zélé musulman,  
Le Caïd, en Égypte, autrefois fit la guerre  
Contre Buonabardi, votre illustre sultan...

Les Français rembarqués, certaine cantinière,  
 D'Aboul-y-Far la prisonnière,  
 Par ses attraits, son bon ton, le charma ;  
 Il l'épousa... Voilà, de la belle Fathma,  
 Comment une Française est mère.

MICHEL.

AIR.

Je comprends que la belle aime le militaire !  
 L'on ne peut pas blâmer ce noble essor,  
 Leur fille est le vrai lot du beau Tambour-major !

Enfant chéri des dames, des grisettes ;  
 Enfant gâté des boudoirs, des guinguettes ;  
 Les fils d'or de ses épaulettes  
 Sont moins brillans et moins nombreux  
 Que ses triomphes amoureux.

Le Tambour-major,  
 Tout galonné d'or,  
 A partout la pomme !  
 C'est un superbe homme,  
 Rempli de valeur,  
 De cœur et d'honneur !  
 De sa canne un signe,  
 Comme une consigne,  
 Met en mouvement  
 Tout le régiment.

Mais c'est le dimanche,  
 Quand il penche  
 Sur la hanche,  
 Que de grâce et que de fierté !  
 Et si le camarade,  
 A la parade.

En tapinois, lance une œillade.  
 Le cœur de la beauté,  
 Tout agité,  
 Soudain va battre la chamade ;  
 Car jamais on n'a résisté  
 A son *aimabilité* !

Le Tambour-major, etc.

Qu'est-ce ? une redoute !  
 A prendre, sans doute ?...

Mettons-nous en route

Au pas redoublé !

Pour nous, quelle fête !

Rien ne nous arrête...

L'ennemi criblé

A bientôt tremblé...

Et, sur la muraille,

Percés de mitraille,

Ces nobles lambeaux,

Ce sont nos drapeaux !

Saluons leur gloire

Et notre victoire !

Allons, mes enfans,

Battons vite aux champs !

Le Tambour-major,

Tout galonné d'or,

Est un superbe homme.

Pour le cœur et la valeur...

A lui la pomme

Et l'honneur !

ALI-BAJOU.

Bravo ! Vous n'avez pas reçu quelque blessure ?

MICHEL.

Non !

ALI-BAJOU.

J'ai tremblé pour vous, pendant l'engagement.  
 Voyez-vous... ce qui vous assure  
 Du Caïd le consentement,  
 C'est bien votre valeur, votre stature,  
 Dont j'ai dépeint tout l'agrément.

MICHEL.

Il serait vrai?... le Caïd...

ALI-BAJOU.

Pour son gendre,  
 Ce qui le décide à vous prendre,  
 C'est cet aspect plein de vigueur,  
 Ces épaules...

MICHEL.

Comment ?

ALI-BAJOU.

Ah ! c'était de rigueur ;  
 Il est en butte à tant de haines,  
 Qui, chaque jour, retombent sur son dos,  
 Qu'hélas ! il n'a jamais un instant de repos,  
 Et pour mettre un terme à ses peines,  
 Il veut un gendre aux bras puissans et forts.

MICHEL.

Oui, je comprends : comme garde du corps,  
 Par cet hymen, au Caïd tu m'enchaînes.  
 Soit donc ! Malheur à tout Bédouin suspect  
 Qui, se montrant peu circonspect,  
 Ou le tourmente ou le chicane !  
 Un seul roulement de ma canne  
 Lui dira ce qu'on doit à son chef de respect !

LE CAID.

ALI-BAJOU.

C'est fort bien; mais ce mariage  
Sera sérieux, s'il vous plaît!

MICHEL.

Ah! vous vous défiez du Français, né volage...

ALI-BAJOU.

Eh! mais, sans doute... on vous connaît.

MICHEL.

En effet, le guerrier bien rarement s'engage :  
De Mars, son chef de file, il emboîte le pas...

Vous le savez... malgré tous ses appas,  
Mars n'épousa jamais la reine de Cythère!

ALI-BAJOU.

Vraiment? Je ne la connais pas.

MICHEL.

Du petit Cupidon, c'est madame la mère.

ALI-BAJOU.

Cupidon... j'en ouïs parler.

MICHEL.

Bref, au grand régiment je prétends m'enrôler!

ALI-BAJOU.

Faites donc, promptement, votre demande en forme.

MICHEL.

Nous allons endosser notre bel uniforme,  
Et puis nous revenons, grand négociateur...  
De générosité le vrai Français se pique :  
Nous savons qu'un présent nommé diplomatique,  
S'offre, en semblable cas, à tout ambassadeur :  
Acceptez, je vous prie, un quartaut de tisane  
De Champagne...

ALI-BAJOU.

Seigneur, la loi mahométane



Ne défend que le vin : j'accepte de grand cœur !

MICHEL.

Adieu, bijou d'Alger !...

*A part.*

Comme une cheminée

Par ce magot serait ornée !

*Il sort.*

SCÈNE XI.

ALI-BAJOU, *seul.*

Je brûle de savoir quelle est cette liqueur !

*Il regarde autour de lui, puis examine le flacon.*

COUPLETS.

Je suis gourmand comme une chatte :  
Cette couleur me prévient et me flatte !

Goûtons !... mais du *parfait-amour* !

A moi ! Comment, serait-ce un mauvais tour ?

*Il se décide à boire.*

Eh ! non, ma foi ! la chose est délicate !

*Il boit avec satisfaction.*

Désormais, chaque jour,

Je dis : Vive l'amour !

Mais le *parfait-amour*,

En bouteille !...

Gloux, gloux, gloux !

Que c'est bon, que c'est doux !

Ça chatouille et réveille.

Gloux, gloux, gloux,

Que c'est doux !

Au paradis du saint prophète,  
Patiemment j'attends que l'on m'admette ;  
A quoi bon l'éternel amour,

Que les houris donnent en ce séjour ?

Si cet amour était cette eau vermeille...

*Il boit voluptueusement.*

Ah ! j'irais, dès ce jour,

Chantant : Vive l'amour !

Mais le *parfait-amour*,

En bouteille !

Gloux, gloux, gloux !

Que c'est bon, que c'est doux !

Ça chatouille et réveille !

Gloux gloux, gloux,

Que c'est doux !

On entend des cris dans la maison du Caïd. Ali-Bajou cache vivement son flacon

SCÈNE XII.

ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU,

ESCLAVES.

Aboul-y-Far sort de chez lui, fort effrayé ; Birotteau est ramené par des esclaves.

BIROTTEAU.

Pourquoi ces cris et ces alarmes ?

Je suis seul et je suis sans armes !

ABOUL-Y-FAR.

Sans armes... Qu'en sait-on ?

Qu'on l'examine et qu'on le fouille !

Il cache sans doute un bâton !

*Après que les esclaves ont examiné Birotteau.*

ALI-BAJOU.

Mais non !

ABOUL-Y-FAR.

J'en vois partout depuis notre patrouille !

BIROTTEAU.

Que pouvez-vous craindre de moi ?

ABOUL-Y-FAR.

Mais, de toi, je crains tout, ma foi !

Par-dessus le mur s'introduire

Dans mon harem !...

BIROTTEAU.

Comment faire autrement ?

J'avais prié mossu, fort humblement,

Après de vous de me conduire ;

Mais il m'a refusé très-cavalièrement...

ALI-BAJOU.

Il voulait vous rompre la tête

De sottises !

BIROTTEAU, *vivement*.

C'est un projet

Qui doit faire votre conquête,

Homme de sens comme l'on vous connaît !

Je veux, je vous le certifie,

Mettre vos jours en sûreté ;

Rendre le calme à votre chère vie !

ABOUL-Y-FAR, *vivement*.

Il se pourrait, en vérité ?

Parle donc vite !

BIROTTEAU, *montrant Ali-Bajou*.

On nous écoute !

ABOUL-Y-FAR.

Lui ! ce n'est rien... mon intendant !

BIROTTEAU.

Sans doute !

Mais je ne veux parler qu'à vous...

ABOUL-Y-FAR.

Tu vas me remettre en courroux !

LE CAID.

BIROTTEAU.

Réfléchissez... Quel mal voulez-vous qu'on vous fasse,  
Seul, avec vous, sur cette p'ace ?

ABOUL-Y-FAR.

Avec moi, seul, ici, tu parleras ?

BIROTTEAU.

Foi de Gascon !

ALI-BAJOU.

Oh ! n'y consentez pas !

ABOUL-Y-FAR.

Si, pourtant, il était sincère ?  
Ce qu'il dit, s'il pouvait le faire ?

ALI-BAJOU.

N'en croyez rien... c'est un *blagueur* !

ABOUL-Y-FAR, *étonné du mot.*

Comment ?

ALI-BAJOU.

C'est, ne vous en déplaîse,  
Un mot de choix, qui veut dire : un menteur !

ABOUL-Y-FAR.

Bon !

ALI-BAJOU.

Je l'ai retenu d'une dame française,  
Qui fait de l'éducation ;  
Et, pour nos jeunes gens, fonde une pension.

ABOUL-Y-FAR, *à Birotteau.*

Enfin, tu dis...

BIROTTEAU.

Pas un mot ! le mystère,  
Pour le succès, sur mon honneur,  
Est surtout le point nécessaire !  
N'en voulez-vous pas ? Serviteur !

ABOUL-Y-FAR.

Attends un peu... L'écouterai-je?

ALI-BAJOU.

Moi, je craindrais un charme, un sortilège...

ABOUL-Y-FAR.

Ah! bah! voyons...

ALI-BAJOU.

Ordonnez-vous

Que je le chasse? A l'instant je m'empresse...

ABOUL-Y-FAR.

Je veux qu'avec lui l'on me laisse!

Sortez d'ici!

ALI-BAJOU.

Moi?

ABOUL-Y-FAR.

Sortez tous!

BIROTTEAU, à part.

Bravo!... Je vois déjà s'avancer mes boudjous!

ABOUL-Y-FAR, appelant.

Ali-Bajou!

ALI-BAJOU.

Seigneur, que faut-il faire?

ABOUL-Y-FAR.

Un tapis, trois coussins! Cela m'est nécessaire

*Ali-Bajou s'éloigne.*

Pour l'écouter commodément.

Ali-Bajou!

ALI-BAJOU, revenant.

Seigneur?

ABOUL-Y-FAR.

Ma tabatière!

Mes lunettes!

LE CAID.

ALI-BAJOU, *s'éloignant.*

Dans un moment !

ABOUL-Y-FAR.

Ali-Bajou !

*A Ali-Bajou qui revient.*

Ma pipe ! un mouchoir !

ALI-BAJOU, *s'éloignant.*

A l'instant !

ABOUL-Y-FAR.

Ali-Bajou !

ALI-BAJOU, *accourant.*

Seigneur ?

ABOUL-Y-FAR, *après avoir réfléchi.*

Va-t'en !

Les esclaves apportent successivement les objets demandés.  
Aboul-y-Far s'installe sur les coussins. Ali-Bajou se retire,  
après avoir jeté des regards inquiets sur Birotteau.

## SCENE XIII.

BIROTTEAU, ABOUL-Y-FAR.

Birotteau, après avoir vu s'éloigner Ali-Bajou, arrive auprès  
d'Aboul-y-Far, qui lui fait signe de s'éloigner un peu ;  
Birotteau s'éloigne, et, à distance, fait des salutations  
orientales.

*AIR et DUO.*

BIROTTEAU.

O toi, de l'A!gérie  
Le lustre, le soleil !  
Magistrat sans pareil...  
Je baise son orteil !  
Écoute, je t'en prie,  
Écoute un bon conseil,  
Utile à ton sommeil  
Ainsi qu'à ton réveil.

O toi, de l'Algérie  
 Le lustre, le soleil,  
 Magistrat sans pareil,  
 Écoute un bon conseil!

Au bruit du clairon, du tambour,  
 Des cymbales, de la trompette,  
 Qu'au peuple partout on répète  
 Que tu l'attends en ce séjour;  
 Bientôt il remplit cette place :  
 Tu te présentes avec grâce ;  
 Tu me donnes aux yeux de tous...

ABOUL-Y-FAR.

Eh! quoi donc?

BIROTTEAU.

Vingt mille boudjous!

ABOUL-Y-FAR, *riant et se levant.*

Oh! oh! oh! oh! quelle folie!  
 Ces Français sont facétieux!

BIROTTEAU.

Écoute encore, je te prie :  
 Bientôt tu me comprendras mieux.  
 En me remettant ce trésor,  
 Tu declares que tout cet or  
 Est le prix juste et légitime  
 D'un secret merveilleux, sublime,  
 Au moyen duquel tu sauras,  
 A l'instant tu devineras  
 L'auteur d'atteintes criminelles,  
 De violences personnelles...  
 Vu le prix, chacun te croira,  
 Et désormais l'on te respectera!

ABOUL-Y-FAR, *réfléchissant.*

Vraiment, l'idée est singulière  
Et ne vient pas d'un esprit ordinaire.

BIROTTEAU.

Au bruit du clairon, du tambour,  
Des cymbales, de la trompette,  
Qu'au peuple partout on répète  
Que tu l'attends en ce séjour !

Aboul y-Far paraît étonné de l'idée de Birotteau ; il frappe dans ses mains. Ses esclaves viennent. Il leur fait signe d'enlever les coussins et la pipe. — Birotteau suit ses mouvemens, et voit avec plaisir qu'il a été compris.

ABOUL-Y-FAR, *revenant à Birotteau.*

Oui, j'en conviens, je vois que tu raisonnes  
Asscz sagement, en effet ;  
Au fond, pourtant, qu'est-ce que tu me donnes,  
Pour mon argent ? Rien, dans le fait !

BIROTTEAU.

Quoi ! n'est-ce rien, seigneur, que la croyance  
Où dans le pays on sera,  
De votre immense et secrète puissance ?  
Ce qui fera qu'on vous craindra !

ABOUL-Y-FAR, *à part.*

Son idée est ingénieuse,  
Je crois qu'elle réussira ;  
Mais elle serait trop coûteuse ;  
Marchandons, il en rabattra.

BIROTTEAU, *à part.*

Il a trouvé l'idée heureuse.  
D'abord, il la marchandera ;  
Mais son avarice est peureuse :  
Il m'a compris, il y viendra.



ABOUL-Y-FAR.

Eh bien ! donc, avec toi, je tombe ici d'accord.

Oui, ton secret a su me plaire :

Je vais, pour l'essayer, te donner peu, d'abord ;

Et voir ce que cela va faire.

BIROTTEAU.

Cela ne fera rien du tout ;

Car le secret n'est salutaire

Que si vous me donnez beaucoup.

ABOUL-Y-FAR.

Ne semblera-t-il pas bizarre

De me voir donner cent boudjous ?

Moi, que l'on appelle un avare... —

Car je sais vos propos, à tous.

BIROTTEAU.

Cessez cette plaisanterie !

Que peut-on avoir, je vous prie,

Pour ce prix-là ? Non, mon secret,

Seigneur, ne fera pas d'effet.

ABOUL-Y-FAR, à part.

Le bourreau me met au supplice !

Par la peur je suis tourmenté ;

Je veux payer... par l'avarice,

Soudain, je me sens arrêté.

BIROTTEAU, à part.

Ici, je le mets au supplice :

Par la peur il est tourmenté :

Il veut payer... par l'avarice,

Tout-à-coup, il est arrêté.

*Riant.* Ah ! le pauvre homme !

ABOUL-Y-FAR, *enrageant.*

Ah ! le chien d'homme !

LE CAID.

BIROTTEAU.

J'aurai ma somme!

ABOUL-Y-FAR.

Toujours sa somme!

BIROTTEAU.

Je le tiens là.

ABOUL-Y-FAR.

Las! il faudra...

BIROTTEAU.

Il y viendra!

ABOUL-Y-FAR.

Passer par là!

Tes dix mille boudjous...

BIROTTEAU.

Non pas dix, mais vingt mille!

Vingt!

ABOUL-Y-FAR.

Me les demander est vraiment inutile,  
Car je ne les ai pas.

BIROTTEAU.

Eh bien! l'on attendra.

ABOUL-Y-FAR.

Pendant ce temps, l'on me battra.

BIROTTEAU.

Hélas! ce n'est pas mon affaire!

ABOUL-Y-FAR, à part.

O Mahomet! comment donc faire?

Le bourreau me met au supplice!

Par la peur, je suis tourmenté:

Je veux payer... par l'avarice,

Soudain, je me sens arrêté.

*Enrageant.*

Ah! le chien d'homme!

Toujours sa somme !  
Las ! il faudra  
Passer par là.

BIROTTEAU.

Ici, je le mets au supplice.  
Par la peur il est tourmenté :  
Il veut payer... par l'avarice,  
Tout-à-coup, il est arrêté.

*Riant.*

Ah ! le pauvre homme !  
J'aurai ma somme,  
Je le tiens là.  
Il y viendra !

ABOUL-Y-FAR.

Puisque tu veux cet énorme trésor,  
Laisse-moi réfléchir... la chose en vaut la peine...  
*Il lui fait signe de s'éloigner.*

BIROTTEAU.

Réfléchissez !

*Il s'éloigne.*

SCÈNE XIV.

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE.

VIRGINIE, *sortant de sa boutique, à Birotteau.*

Eh bien ?

BIROTTEAU.

Nous nagerons dans l'or...

VIRGINIE.

Il se pourrait ?

BIROTTEAU.

Ma fortune est certaine !

ABOUL-Y-FAR, *réfléchissant.*

L'invention de ce Français,

Je le vois bien, me serait salulaire,  
 Je répondrais de son succès...  
 Mais il faudrait trouver quelque manière,  
 Quelque moyen pour me l'approprier,  
 Adroitement, sans bourse délier...

BIROTTEAU, à *Virginie*.

Dans l'instant il va me payer !

SCÈNE XV.

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE, MICHEL,  
 en grand uniforme, ALI-BAJOU.

*Ali-Bajou amène Michel du côté opposé à celui où sont  
 Virginie et Birotteau.*

ABOUL-Y-FAR, réfléchissant.

Eh mais ! voyons, voyons, les alliances ?...  
 Eh bien ! oui, c'est cela... Sois loué, Mahomet !  
 Je lui donne ma fille, en guise de finances,  
 C'est magnifiquement lui payer le secret !

MICHEL, à *Ali-Bajou*.

Hein ! l'on est un peu beau, mon vicieux, quand on s'as-  
 La tenue est soignée, autant que le physique... [tique ?  
 De son gendre, je crois, qu'il sera satisfait !

FINALE.

tous, chacun à mi-voix et à part.

Aimable espérance !  
 Un sort plus heureux,  
 J'en ai l'assurance,  
 Va combler mes vœux !

BIROTTEAU.

Fortune !

VIRGINIE.

Amour !

ABOUL-Y-FAR.

Repos !

MICHEL.

Hymen !

TOUS.

Enfin, mon bonheur est certain !

Aimable espérance !

Un sort plus heureux,

J'en ai l'assurance,

Va combler mes vœux !

*Birotteau et Virginie se rapprochent d'Aboul-y-Far. — Michel et Ali-Bajou s'avancent de l'autre. — Aboul-y-Far frappe dans ses mains. — Ses esclaves accourent.*

ABOUL-Y-FAR, à *Birotteau*.

Approche, nous allons traiter !

BIROTTÉAU.

Ainsi, vous voulez l'acheter ?

ABOUL-Y-FAR.

Oui !

BIROTTÉAU.

Quel bonheur !

VIRGINIE.

Et quelle ivresse !

BIROTTÉAU, à *Virginie*.

Il va me combler de richesse !

Enfin, tu n'en peux plus douter !

ABOUL-Y-FAR, à *ses esclaves*.

Je veux qu'en ces lieux on amène

Un magnifique palanquin !

MICHEL, à *part*.

Il ne parle qu'à ce faquin !

ABOUL-Y-FAR.

Et que, dans la ville, on promène,  
Revêtu d'un burnous d'honneur,  
Ce Français, l'ami de mon cœur !

*A Birotteau.*

Tu dois être content, j'espère !

BIROTTEAU, à *Aboul-y-Far*.

C'est très-bien ! un burnous d'honneur !  
Comblez-moi d'égards, de faveur,  
C'est important pour notre affaire !

VIRGINIE.

Ces égards et cette faveur,  
Ici, malgré moi, me font peur...  
Et je redoute ce mystère !

ALI-BAJOU.

Il lui donne un burnous d'honneur !  
Ai-je donc perdu sa faveur ?  
Je pénétrerai ce mystère !

MICHEL.

Il n'est pas poli, le farceur !  
J'enrage, et vraiment de bon cœur  
Je battrais le papa beau-père !

*A Aboul-y-Far.*

Daignez m'écouter un moment.

ALI-BAJOU.

Seigneur, veuillez enfin l'entendre...

MICHEL, *gracieusement.*

Recevez mon remerciement.

ABOUL-Y-FAR, *brusquement.*

De quoi ?

MICHEL.

Mais... je suis votre gendre !

ABOUL-Y-FAR, *avec aigreur.*

Mon gendre? vous! non pas, vraiment!

MICHEL.

Ali-Bajou m'a dit...

ABOUL-Y-FAR, *lui tournant le dos.*

Il ment!

MICHEL, *faisant tourner sa canne.*

Ah! sacrebleu! vieux mécréant!

*Les esclaves d'Aboul-y-Far apportent un palanquin, un riche burnous.*

ABOUL-Y-FAR, *mettant le burnous à Birotteau.*

Ami, de ce gage

Je te fais hommage,

C'est un témoignage

D'estime entre nous.

Ma reconnaissance

Te garde d'avance

Une récompense,

Un prix bien plus doux.

BIROTTEAU, *à part.*

Vingt mille boudjous!

VIRGINIE, *à Birotteau.*

Ébloui par tant de richesse,

Ne vas-tu pas trahir ta foi?

BIROTTEAU.

Comment peux-tu douter de moi?

Te faut-il encor des promesses?

VIRGINIE.

Non, mais j'aurai les yeux sur toi!

ALI-BAJOU, *à Michel.*

Quelque rival sur vous l'emporte!

MICHEL.

S'il était vrai!

LE GAID.

ALI-BAJOU.

Je le saurai!

MICHEL.

Malheur à lui ! je le tuerai !

ALI-BAJOU.

Calmez l'ardeur qui vous transporte !

Dissimulez... je veillerai...

*Birotteau est monté dans le palanquin ; les esclaves l'entourent et l'éventent.***ENSEMBLE.**

ABOUL-Y-FAR.

Ami, de ce gage  
 Je te fais hommage,  
 C'est un témoignage  
 D'estime entre nous !  
 Ma reconnaissance  
 Te garde d'avanco  
 Une récompense,

Un prix bien plus doux !

VIRGINIE.

Ailleurs, s'il s'engage,  
 S'il devient volage,  
 Qu'il craigne la rage  
 De mon cœur jaloux !  
 Mais non, sa constance,  
 J'en ai l'espérance,  
 Va former, je pense,  
 Les nœuds les plus doux !

ALI-BAJOU.

Ah ! vraiment, j'enrage !  
 Mais c'est un nuage...  
 Tâchons de l'orage

BIROTTREAU.

J'accepte ce gage ;  
 Ce présent d'usage  
 Est un témoignage  
 D'estime entre nous.  
 Ta reconnaissance,  
 Me garde, je pense,  
 Une récompense,

Un prix bien plus doux !

MICHEL.

Ah ! morbleu ! j'enrage !  
 Un semblable outrage !  
 Mais calmons l'orage,  
 D'abord, filons doux !  
 Voyons, en silence,  
 Quel rival s'avance,  
 Et, pour la vengeance,  
 Gardons le courroux !

CHORUR.

Nous, sur son passage,  
 Comme témoignage  
 D'honneur et d'hommage,



D'éviter les coups.                    Prostermons-nous  
 Voyons, en silence,                    Tous!...  
 Quel rival s'ayance,  
 Et, pour la vengeance,  
 Disposons-nous tous!

Les esclaves enlèvent le palanquin et emportent Birotteau, au son des instrumens turcs. Virginie se dispose à rentrer chez elle. Aboul-y-Far suit Birotteau en se frottant les mains. Ali-Bajou témoigne sa mauvaise humeur. Michel profite du moment où tous les regards sont tournés vers Birotteau, pour se glisser dans la maison du Caïd.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

L'intérieur d'une habitation turque. Portes au fond et sur les côtés, recouvertes de portières d'étoffe. Des divans et des coussins.

SCÈNE PREMIÈRE.

FATHMA, ESCLAVES.

*Fathma, environnée d'esclaves, est assise à gauche, devant une toilette.*

CHORUS.

A notre jeune maîtresse,  
 Obéir semble bien doux!  
 Pour la parer qu'on s'empresse...  
 Il va venir, son époux!

FATHMA, se regardant dans un miroir.

ROMANCE.

*Premier Couplet.*

Je veux lui plaire!

D'essence et de parfums embaumez mes cheveux ;  
 Essayez, sur mon front, cette gaze légère...

Faites-moi bien belle à ses yeux...

Je veux lui plaire !

CHOEUR.

Qu'est-il besoin d'atours ?

Vous charmeriez toujours !

FATHMA, *se levant.*

*Deuxième Couplet.*

Je veux lui plaire !

Et mon cœur, je le sens, est jaloux à son tour ;  
 A toute autre, aujourd'hui, son amour me préfère...

Mais, pour conserver cet amour,

Je veux lui plaire !

CHOEUR.

A notre jeune maîtresse, etc.

*Sur un signe de Fathma, les esclaves sortent.*

SCÈNE II.

FATHMA, MICHEL.

*Michel entr'ouvre une des draperies, et passe sa tête surmontée de son colback ; puis, les esclaves disparues, il entre et se campe fièrement, appuyé sur sa canne.*

DUO.

FATHMA, *effrayée, se retournant au bruit.*

Ciel !

MICHEL.

Pas de bruit, c'est moi !

Vous chantiez, à l'instant, fort bien : *Je veux lui plaire !*

A qui ?

FATHMA, *avec passion.*

Mais, à qui donc, si ce n'est pas à toi ?

N'est ce pas toi que j'aime et qu'a choisi mon père ?

MICHEL.

Oui, ma houri !

*A part.*

Laissons-lui son erreur...

*Haut.*

Ainsi, rien ne pourrait me priver de ton cœur ?

*A part.*

Je la tutoie aussi... couleur orientale !

FATHMA.

Nous séparer !... Quelle crainte fatale !

Oh ! j'en mourrais, à l'instant, de douleur !

MICHEL.

O ma gazelle !

Ma tourterelle !

Reste fidelle

A ton serment.

FATHMA.

Oui, ta gazelle,

Ta tourterelle

Sera fidelle

A son serment.

MICHEL.

Garde sans cesse,

O ma maîtresse !

Même tendresse

A ton amant.

FATHMA.

Va, crois sans cesse

A ma promesse,

A ma tendresse,

O mon amant !

Oui, ta gazelle, etc.

LE CAID.

MICHEL.

O ma gazelle, etc.

MICHEL.

Le bonheur, c'est ta présence.

FATHMA.

Je languis en ton absence.

MICHEL.

Te voir, c'est le ciel ouvert.

FATHMA.

Sans toi, ma vie est un désert !

MICHEL.

O ma gazelle, etc.

FATHMA.

Oui, ta gazelle, etc.

MICHEL, *avec fureur.*

Et je perdrais un tel trésor !

Non, non ! plutôt cent fois la mort!...

*A part.*

De mon rival...

FATHMA.

Quelle colère !

MICHEL.

A ma fureur il ne peut se soustraire !

Je le verrai,

Je le tuerai.

FATHMA, *tremblante.*

Que vas-tu faire ?

Je meurs d'effroi !

MICHEL, *la soutenant dans ses bras.*

Apaie-toi,

Reviens à toi !

O ma gazelle, etc.

FATHMA.

Oui, ta gazelle, etc.

*On entend Virginie parler au dehors. Michel s'éloigne vivement et disparaît derrière une draperie.*

SCÈNE III.

FATHMA, VIRGINIE, portant un carton de lingère.

VIRGINIE, à la draperie du fond.

Peut-on entrer? C'est moi, c'est la lingère,  
Votre voisine...

FATHMA.

Oh! oui, venez, venez, ma chère;  
Je suis contente de vous voir!

VIRGINIE.

Auriez-vous donc, enfin, recours à mon savoir?

FATHMA.

Peut-être!

VIRGINIE.

J'ai reçu des étoffes nouvelles,  
Des fichus... très-ouverts, de très-jolis modèles!  
Des bonnets agaçans... Devant votre miroir  
Essayez-les...

FATHMA, allant s'asseoir sur le divan, à gauche.

Voyons; il faut bien me soumettre

A vos usages...

VIRGINIE, choisissant un bonnet dans son carton, qu'elle a  
posé sur un divan, à droite.

Bon! Voulez-vous me permettre?

FATHMA, assise.

Un Français va bientôt devenir mon époux...

VIRGINIE, s'approchant de Fathma un bonnet à la main.  
Comment?

*A part.*

Dieu ! si c'était...

*Haut.*

Un Français, dites-vous ?

FATHMA.

Souvent, je l'avais vu passer sous ma fenêtre...

VIRGINIE, *chiffonnant le bonnet, à part.*

C'est lui ! c'est Birotteau, le traître !

Ah ! je le devinais à mes transports jaloux !

FATHMA.

Il est aimable, il avait su me plaire !

VIRGINIE, *à part.*

Coquette!...

*Elle jette le bonnet sur le divan de Fathma.*

FATHMA.

Enfin, il est agréé par mon père,

Qui veut nous unir...

VIRGINIE, *enrageant.*

C'est très-bien !

FATHMA, *regardant le bonnet.*

Mais ce bonnet est fort laid !

VIRGINIE, *aigrement.*

Au contraire !

C'est que vous n'y connaissez rien...

FATHMA.

Ah ! si vous l'aviez vu... C'est un beau militaire !

VIRGINIE, *se radoucissant.*

Un militaire ?

FATHMA.

Oui, vraiment!...

VIRGINIE, *à part.*

Ce n'est pas Birotteau, je respire!...

*Haut.*

Un moment!

*Elle va prendre un autre bonnet dans le carton.*  
Voici qui vous ira beaucoup mieux, je l'espère...

FATHMA, à *Virginie*.

Il faut le voir marcher avec son régiment!

VIRGINIE.

C'est un colonel?

FATHMA.

Je l'ignore;

Mais il porte toujours majestueusement  
Un bâton de commandement!

VIRGINIE.

Ah! grand Dieu! c'est bien plus encore!  
Un maréchal!... Un tel choix vous honore!

FATHMA.

Une jeune fille, chez nous,  
Vous le savez, avant le mariage,  
De ses pas, de son temps a librement l'usage;  
Mais dès qu'elle prend un époux,  
Il faut subir du harem l'esclavage...  
En est-il de même chez vous?

VIRGINIE.

*AIR.*

Non pas, vraiment, ma chère!  
En France, c'est tout le contraire!  
Plaignez, plaignez, la pauvre demoiselle!  
En vain son cœur s'ouvre-t-il au désir;  
Trouvant, partout, la rigueur maternelle,  
Le monde, hélas! pour elle est sans plaisir.

A chaque instant on lui répète :  
 Soyez simple en votre toilette,  
 Modeste dans votre maintien...  
 N'écoutez pas, ne dites rien,  
 Baissez les yeux, tenez-vous bien !  
 Plaignez, plaignez, etc.

Triste et craintive, elle s'avance  
 Au milieu du plus joyeux bal.  
 D'une rapide et folle danse,  
 L'orchestre a donné le signal !

Son cœur

Palpite,

S'agite,

A l'espoir du bonheur ;

Son cœur

Palpite,

S'agite...

Viendra-t-il un danseur ?

Voyez, voyez, là-bas,  
 Cette valse légère ;  
 A peine de ses pas,  
 Elle effleure la terre.

Son cœur, etc.

Un jeune cavalier s'élançe  
 Pour l'entraîner... mais, halte-là !

— Non, dit la mère,

Au ton sévère,

Nous ne dansons la mazourka,  
 La redowa, ni la polka. —  
 La jeune fille qui soupire,



Dévorant tout bas son souci,  
 Par sa tristesse semble dire :  
 N'est-il point ici  
 De mari?...  
 Le voici!

On pare la promise :  
 Dentelles, diamans,  
 Le voile et les gants blancs...  
 L'on se rend à l'église,  
 Le cœur épanoui,  
 L'on prononce le : Oui!

O miracle étonnant, par ce mot enfanté !  
 L'humble esclave, soudain, a relevé la tête ;  
 Le monde entier, pour elle, a pris un air de fête :  
 C'est le cri de la liberté !

Vive le mariage !  
 Il dégage  
 De l'esclavage ;  
 Vive le mariage !  
 Fille sage  
 En lui met son espoir.  
 Par lui la couronne  
 A son front rayonne ;  
 Enfin, il lui donne  
 Le sceptre et le pouvoir.  
 Vive le mariage! etc.

Désormais, souveraine,  
 Son caprice l'entraîne ;  
 Tout lui devient permis.  
 Par un époux soumis.  
 Vive le mariage! etc.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, ALI-BAJOU.

ALI-BAJOU, *un peu ivre, les jambes chancelantes.*  
 Pardon d'oser venir ainsi vous déranger !  
 Mais votre père, en ces lieux, va se rendre ;  
 Il est suivi d'un étranger...

FATHMA, *à Virginie.*

Ah ! ce retour, vraiment, vient m'affliger !  
 On a tant de plaisir, ma chère, à vous entendre !  
 Mais, suivez-moi... Puisque vous commencez  
 Mon éducation, il faut encor m'apprendre  
 Par quel moyen vous exercez  
 Ce pouvoir souverain ?

VIRGINIE.

Par la coquetterie...  
 Mais, là-dessus, chez vous, comme dans ma patrie,  
 La femme la plus simple en sait toujours assez.

*Elle va prendre ses cartons.*ALI-BAJOU, *voulant l'aider et trébuchant.*

Permettez, chère demoiselle,  
 Je vais, si vous le voulez bien,  
 Tâcher de vous prouver mon zèle...

VIRGINIE, *le repoussant en riant.*

Vous ? laissez donc, vous n'êtes bon à rien !

*Musique. Elle sort avec Fathma.*

## SCÈNE V.

ALI-BAJOU, *seul, se rassurant sur ses pieds et envoyant des baisers à Virginie.*

Oh ! la charmante taille et la gentille mine !

Elle m'agace et me lutine !...

Elle me plaît !... J'ai soif !...

*Il boit.*

Cette douce liqueur

M'a, tout-à-coup, fait retrouver mon cœur...

Je veux aimer... et je me crois aimable!...

*Il danse en chantant.*

Tra la la la,

L'on plaira;

Tra la la la,

L'on charmera!

Oui, l'on plaira,

L'on aimera,

L'on charmera,

L'on séduira.

Auprès d'une belle, on est aimable ;

Tra la la la,

L'on charmera !

*Il continue à danser sur la ritournelle.*

SCÈNE VI.

ALI-BAJOU, ABOUL-Y-FAR.

*Aboul-y-Far entre tandis qu'Ali-Bajou danse.*

ABOUL-Y-FAR.

Eh! vite, Ali-Bajou... Grand Dieu! que vois-je là ?

Je crois qu'il danse, par Allah!

ALI-BAJOU, *tremblant.*

Ouf! moi! seigneur! peut-être

Cela peut ainsi vous paraître...

Mais je ne dansais pas... je ne sais pas danser...

ABOUL-Y-FAR.

Ne t'ai-je donc pas vu te trémousser,

En chantant : *Tra la la ?*

*Il chante et danse comme Ali-Bajou.*

LE CAID.

ALI-BAJOU, *tremblant.*

Vous vous trompez, mon maître!

ABOUL-Y-FAR, *le regardant.*

Eh! mais, c'est bien plus fort, il est ivre de vin!

ALI-BAJOU.

Par Mahomet, le prophète divin,

Je n'en ai pas bu, je le jure!

ABOUL-Y-FAR.

Pourquoi ta marche est-elle aussi peu sûre?

Pourquoi te vois-je en désordre pareil?

ALI-BAJOU.

Le grand air... la chaleur...

ABOUL-Y-FAR.

Hein?

ALI-BAJOU.

Un coup de soleil!

Je suis sorti sans parasol...

ABOUL-Y-FAR.

Hé! vite!

Que l'on prépare tout de suite,

Une chambre pour l'étranger...

ALI-BAJOU, *grognant à part.*

Toujours, pour lui, se déranger!

ABOUL-Y-FAR.

Dispose la plus belle!

ALI-BAJOU, *à part.*

Il faut que je profite

Du moment, pour parler de mon tambour-major...

*Haut.*

Seigneur!...

*Musique du cortège.*

ABOUL-Y-FAR.

Tais-toi!

ALI-BAJOU.

Je voulais dire...

ABOUL-Y-FAR.

Encor!

Tais-toi, le cortège s'approche...

Au Français, poliment, tu vas offrir ta main  
Pour descendre du palanquin!

ALI-BAJOU, à part.

Pour en tomber, plutôt!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, BIROTTEAU, CORTÈGE.

ABOUL-Y-FAR, à *Birotteau*.

Hein! sans reproche,

Comme un sultan, je t'ai traité!

BIROTTEAU.

Oui, vous m'en voyez enchanté;  
Mais, c'est assez de promenade,  
Ces messieurs ont le trot fort dur...

On va par saut et par saccade...

Un coupé de Briard est plus doux et plus sûr

Que cet équipage maussade,

Et j'aime mieux deux bons normands, gris-pommelé,

*Montrant les esclaves africains.*

Que ces quatre alezan brûlé.

Ah! ça, maintenant, je l'espère,

Nous allons terminer notre importante affaire?

ABOUL-Y-FAR.

Oui.

ALI-BAJOU, s'avançant.

Qu'est-ce donc?

ABOUL-Y-FAR.

Mais, il est, sur mon âme,

Aussi curieux qu'une femme.  
Va-t'en, Ali-Bajou.

ALI-BAJOU.

Pourtant...

ABOUL-Y-FAR.

Qu'est-ce que c'est ?

On raisonne !

ALI-BAJOU.

Non, je m'incline !

*Il se retire et se cache derrière un rideau, à gauche.*

ABOUL-Y-FAR, à *Birotteau*.

A nous deux !

BIROTTEAU.

Quoi ! chez vous ? De mon secret

Vous allez détruire l'effet.

Mais, cela vous regarde.

ABOUL-Y-FAR.

Ami, je te destine

Un présent bien plus précieux.

BIROTTEAU.

Vous augmentez la somme ? il n'en fera que mieux.

ALI-BAJOU, *caché*.

Que je sois étranglé, ma foi, si je devine

Ce qui peut se passer entre eux !

BIROTTEAU.

En vérité, vous êtes généreux !

Moi, pour avoir votre pratique,

Je le donne au prix de fabrique ;

Mais, puisque vous le voulez...

ABOUL-Y-FAR.

Viens, je te fais l'honneur

De te prendre aujourd'hui pour gendre et successeur :

Je te donne ma fille.

ALI-BAJOU, *caché*.

O ciel !

BIROTTEAU.

En mariage ?

ABOUL-Y-FAR.

Sans doute !

BIROTTEAU.

Avec les vingt mille boudjous ?

ABOUL-Y-FAR.

Non pas ; mais elle vaut mille fois davantage.

BIROTTEAU.

J'en conviens ; cependant...

ABOUL-Y-FAR.

Puis, un jour, après nous,

Tu seras l'héritier de mon rang, de ma place.

BIROTTEAU.

Eh ! que voulez-vous que j'en fasse ?

Je n'irai pas m'aventurer

A gouverner, administrer...

Pour cela, vous devez le savoir par vous-même,

Il faut de grands talents !...

ABOUL-Y-FAR.

C'est une erreur extrême !...

Pour commander, il n'en faut pas beaucoup...

Quand on est le maître, on sait tout !

Tu ne parleras pas, on dira que tu penses !

BIROTTEAU.

Oui, mais je crains les violences,

Conspirations et vengeances,

Qui crèvent en coups de bâton.

ABOUL-Y-FAR, *avec importance*.

Le secret !...

BIROTTEAU, *avec dédain.*

Le secret...

ABOUL-Y-FAR, *vivement.*

Ne le crois-tu pas bon ?

BIROTTEAU, *se reprenant.*

Si fait...

ABOUL-Y-FAR.

Ainsi, tu consens donc ?

BIROTTEAU, *hésitant.*

Eh ! mais...

ABOUL-Y-FAR.

J'oubliais mes richesses,

Qui vont droit à mon successeur !

BIROTTEAU, *ébloui.*

L'héritier d'un Caïd !... Seigneur, tant de largesses...

Le gendre d'un Caïd !...

ABOUL-Y-FAR.

Ici, dans la splendeur,

Tu vivras avec nous ; puis, tu verras ma fille,

Elle est jeune et belle, Fathma !

Réfléchis !... la raison, qui dans tes discours brille,

J'en suis sûr, te décidera.

ALI-BAJOU, *à part.*

Nous, prévenons Michel de cet incident-là !

ABOUL-Y-FAR.

A demain... Je te vois déjà de la famille.

*A part, en sortant.*

Si, pour argent comptant tu peux prendre cela,

Tu n'auras de longtemps, mon cher, que celui-là !

*Il sort.*

SCÈNE VIII.

BIROTTEAU, *seul, réfléchissant.*

Certainement ! de la famille...



C'est très-beau!... Mais, voyez-vous,  
 Je crois que j'aimerais encor mieux les boudjous...  
 Il s'en va!... Je comprends : l'impertinent avare  
 Avec regret de son or se sépare ;  
 En me donnant sa fille, il ne me compte rien.  
 J'hériterai, c'est vrai ; mais il se porte bien !

*Regardant autour de lui avec satisfaction.*

Pourtant, ici, je passerais ma vie,  
 Oubliant peines et travaux,  
 Sans soins, sans désirs, sans envie,  
 Dans la mollesse et le repos !  
 Eh ! n'est-ce pas encore un assez joli songe  
 Pour toi, malheureux Birotteau,  
 Qui n'as jamais gagné... même au loto !  
*S'enthousiasment.*

Oui, dans la volupté, dès demain, je me plonge ;  
 Plus de soucis, plus de travail.  
 Je veux vivre à la turque, au milieu d'un sérail,  
 Entouré d'un essaim de belles jeunes filles ;  
 Tout embaumé d'essence et de pastilles,  
 Je fumerai l'opium, je boirai le sorbet,  
*Se roulant sur le divan.*

Roulant sur les coussins, vêtu de cachemire,  
 Je veux être un pacha complet !

#### SCÈNE IX.

BIROTTEAU, VIRGINIE.

VIRGINIE.

Eh bien ! es-tu fou ? Quel délire !

BIROTTEAU, *à part.*

Virginie ! Ah ! mon Dieu, moi qui n'y pensais plus !

LE CAÏD.

VIRGINIE.

Ces aimables boudjous, tu les as donc reçus?

BIROTTEAU.

Mais... à peu près...

*A part.*

Je ne sais que lui dire!

VIRGINIE.

Je viens aussi, de mon côté,  
De terminer une excellente affaire...

BIROTTEAU.

Ah! vraiment, j'en suis enchanté!

*A part.*

Je sens pourtant qu'elle m'est chère!

VIRGINIE.

La fille du Caïd, secondant mon dessein,  
M'achète tout mon magasin ;  
Elle se marie, et pour plaire,  
A son époux... beau jeune homme français...

BIROTTEAU, *à part.*

C'est bien cela!

*Haut.*

Je le connais!

VIRGINIE.

Elle veut, désormais, se mettre à la française...

BIROTTEAU.

Charmante attention!

*A part.*

Je suis mal à mon aise...

VIRGINIE.

Rien ne peut maintenant, ici, nous retenir ;  
En France il faut aller promptement nous unir...

*Le voyant distrait.*

Eh! mais, pourquoi te détourner sans cesse,  
 Quand je te parle, ici, de mon amour?  
 Regretterais-tu donc quelqu'un en ce séjour?  
 Lorsque je presse mon retour,  
 Tu ne me sembles pas partager mon ivresse!

## SCÈNE X.

LES MÊMES, MICHEL.

## TRIO.

MICHEL, portant deux briquets sous son bras.

Ah! je trouve enfin le pékin  
 Qui veut enlever mon infante!

*Il va droit à Birotteau.*

A moi, jeune homme au palanquin!  
 A Virginie, saluant militairement.

Pardon, excuse, ma charmante!

VIRGINIE et BIROTTEAU.

Quelle tournure menaçante!

MICHEL, à Birotteau qu'il a amené à l'écart.

Je suis Michel, dit Puits-d'Amour,  
 Au vingtième, major tambour.  
 Ces briquets vous disent la chose  
 Qu'en ce moment je vous propose.

VIRGINIE, à part, et BIROTTEAU, effrayé, reculant.

Un duel?

MICHEL, marchant à lui.

Oui, sans barguigner,  
 A deux pas, il faut s'aligner.

BIROTTEAU.

Non, ma foi! je n'y puis souscrire,  
 Mon cher, je ne vous connais pas.

LE CAID.

VIRGINIE.

Je tremble ! à peine je respire !

MICHEL, *voulant l'entraîner.*

Oh ! bientôt tu me connaîtras !

Marchons !

BIROTTEAU, *résistant.*

Un moment, je vous prie.

MICHEL.

Veux-tu refuser la partie ?

Alors je vais, tout bonnement,

Sur ta peau faire un roulement !

*Virginie vient se précipiter entre eux.*

VIRGINIE.

O ciel ! arrêtez, militaire !

De mon amant, n'abîmez pas les jours !

MICHEL.

Votre amant ! mais il vous préfère

La belle Fathma, mes amours.

VIRGINIE.

Est-il possible?... Ingrat, voilà donc le mystère  
Qui te rendait muet à mes tendres discours !

Il me délaisse !

O petitesse !

De ma tendresse

Voilà le prix :

C'est le mépris !

Il me délaisse, etc.

MICHEL.

Il la délaisse !

O petitesse !

De sa tendresse

BIROTTEAU.

Coupable ivresse !

Chère maîtresse !

De ma faiblesse,

Voilà le prix :                    Oui, le mépris  
C'est le mépris !                    Sera le prix !

VIRGINIE.

Plus de faiblesse !

Mon amour cesse ;

Sois le chéri,

Sois le mari.

*Reprise de l'Ensemble.*

BIROTTEAU.

Quoi ! vraiment, ton cœur me pardonne ?

VIRGINIE, *qui paraissait accablée, se relevant vivement.*

Oh ! ce serait être aussi par trop bonne !

Major, à votre sabre, ici, je l'abandonne.

Le scélérat !... Je le chérissais tant,

Que j'aime mieux le voir décédé qu'inconstant !

BIROTTEAU.

Merci ; mais moi, je tiens à ma personne !

VIRGINIE, *tirant Birotteau d'un côté.*

N'avais-je donc pas ta foi

Que tu vivrais sous ma loi ?

Et pourquoi

Veux-tu renoncer à moi ?

MICHEL, *de l'autre côté.*

J'allais obtenir sa foi,

J'allais vivre sous sa loi,

Et c'est toi

Qui la sépares de moi !

VIRGINIE, *de même.*

Si tu deviens son époux,

Je romprai des nœuds si doux ;

Crains les coups

De mon trop juste courroux !

MICHEL, *de même.*

Si tu deviens son époux, etc.

BIROTTEAU, *à tous deux.*

Hélas ! de trahir ma foi,

Ici, l'on ma fait la loi !

Malgré moi

Je vous cause cet émoi.

De Fathma le pauvre époux

Est plus malheureux que vous.

Calmez-vous !

Apaisez ce grand courroux.

Voyons tous deux, de grâce, écoutez-moi :

*A Virginie.*

D'abord, conviens-en, malgré toi,

Ton cœur, trop indulgent encore

En ce moment, me pardonne et m'adore.

VIRGINIE.

Perfide !

BIROTTEAU.

C'est bon, je le voi !

*A Michel.*

Et, quant à vous, cette colère,

Je sais bien ce qu'il faudrait faire

Afin de soudain l'apaiser :

Il faut, tout simplement, refuser

D'épouser

Cette beauté qui vous est chère ?

MICHEL.

Voilà tout !

BIROTTEAU.

Eh bien ! je promets

A l'instant de vous satisfaire ;

Mais laissez-moi soigner mes intérêts.

VIRGINIE *et* MICHEL.

Songes-y bien, tu le promets ?

BIROTTEAU, *solennellement.*

Je le promets !

MICHEL, *gaiement.*

A ma belle

Soudain ,

Je cours en porter la nouvelle.

Enfin,

Un doux hymen

A notre amour va mettre fin !

*Gravement, la main sur la hanche.*

Mais, par une vaine défaite

Ne crois pas m'abuser, pékin ;

Sur toi j'aurai l'œil, et ta tête

Va me répondre de sa main !

MICHEL.

A ma belle, etc.

VIRGINIE.

A sa belle

Soudain,

Je cours en porter la nouvelle.

Enfin,

Un doux hymen

A notre amour va mettre fin.

BIROTTEAU.

A ta belle

Soudain,

Tu peux en porter la nouvelle.

Enfin,

Un doux hymen

A notre amour va mettre fin.

*Michel donne galamment le bras à Virginie et sort avec elle.*

## SCÈNE XI.

**BIROTTEAU, seul.**

*La nuit est venue pendant la scène précédente.*

Oui, je le sais trop bien, hélas !  
 En ce moment, ma pauvre tête,  
 Que j'épouse ou n'épouse pas,  
 Doit toujours être de la fête!  
 Maudit Tambour-Major ! sans lui  
 Je voyais ma fortune faite,  
 Tout s'arrangeait à merveille, aujourd'hui.  
 Quant à la sensible grisette,  
 On trouvait bien quelque défaite.  
 Et puis, la bigamie, ici,  
 N'est point un cas pendable, Dieu merci !  
 Mais, parce qu'il a du courage,  
 Et qu'il voit que j'ai peu de cœur,  
 Il en abuse... il me fait peur...  
 Le lâche ! en vérité, j'outrage !  
 Un instant je voudrais cesser d'être poltron,  
 Pour étriller ce sanfaron,  
 Et sur lui venger mon outrage...  
*Il s'assied sur le divan, et rencontre la canne que Michel y a déposée. En ce moment Aboul-y-Far paraît au fond.*

## SCÈNE XII.

**BIROTTEAU, ABOUL-Y-FAR.**

**FINALE.**

Mais, qu'est ceci ?... Sa canne !... Justement...  
 Ah ! quel bonheur j'aurais à la lui rendre...  
 Sur son dos... Ciel ! on vient... En ce moment



Près de Fathma, le Major, au cœur tendre,  
Voudrait-il pénétrer?... Ah! si j'osais l'attendre...

ABOUL-Y-FAR, *entrant à tâtons.*

Tandis que l'on me croit en train  
De faire ma ronde ordinaire,  
Je vais rester jusqu'à demain  
Ici, bien tranquille, j'espère...

BIROTTEAU, *à l'écart.*

Il vient ici, j'en suis certain,  
De la belle faire sa proie;  
Pour empêcher un tel larcin,  
Il semble que le ciel m'envoie.

ABOUL-Y-FAR.

Et puis, demain, j'annonce à tous  
Que je prends ce Français pour gendre;  
Son secret saura me défendre,  
Et je garderai mes boudjous.

BIROTTEAU.

Combien me venger serait doux!  
Sans danger je vais le surprendre...  
Il ne pourra pas se défendre...  
Allons, ferme!... Étourdissons-nous!

ABOUL-Y-FAR, *avec joie, se frottant les mains.*

La bonne affaire  
Que je vais faire!  
Non, plus de guerre,  
Et plus de coups!

BIROTTEAU, *s'animant.*

Du caractère!  
Sot qui diffère!  
A la colère  
Excitons-nous!

ABOUL-Y-FAR.

La bonne affaire  
Que je vais faire!  
Non, plus de guerre,  
Et plus de coups.

BIROTTEAU.

Du caractère!  
Sot qui diffère!  
A la colère  
Animons-nous!

BIROTTEAU, *frappant Aboul-y-Far, qui s'est assis sur le divan.*

Frappons, frappons fort!  
Je le sens, ma rage  
Double mon courage.  
Frappons, frappons fort!

ABOUL-Y-FAR, *parant avec les coussins.*

Ah! quel triste sort!  
Grand Dieu! quel orage!  
Pourquoi cette rage?  
Voulez-vous ma mort?

ABOUL-Y-FAR.

Au secours! à moi! l'on m'assomme!

BIROTTEAU.

Qu'ai-je fait? Ce n'est pas mon homme!

ABOUL-Y-FAR.

Voyez un peu si l'on viendra!

BIROTTEAU.

Quelle erreur! c'est notre pacha!  
*Feignant d'arriver.*

Quel est ce bruit effroyable?

ABOUL-Y-FAR.

Viens donc!

BIROTTEAU.

Quoi! seigneur, c'est vous!

ABOUL-Y-FAR.

Oui; tu vois un pauvre diable,  
Que l'on assommait de coups.

BIROTTEAU.

O ciel! Mais quel est le traître?...

ABOUL-Y-FAR.

Comment! tu ne l'as pas vu?

BIROTTÉAU.

Non ; en me voyant paraître,  
Le coquin a disparu.

*Criant.*

Au secours !

Sont-ils sourds ?

Quelle perfidie !

ABOUL-Y FAR, *criant.*

Au secours !

Ils sont sourds !

Je te dois la vie ;

Car sans ton secours,

L'on tranchait mes jours.

SCÈNE XIII.

ABOUL-Y-FAR, BIROTTÉAU, VIRGINIE,  
FATHMA, ALI-BAJOU, MICHEL, ESCLAVES.

*tous, accourant de différens côtés.*

Au secours !

Oui, j'accours ;

C'est sa voix chérie !

Quelqu'un de sa vie

Ici veut-il trancher le cours ?

Au secours !

Oui, j'accours ;

Bravons leur furie !

Pour notre maître toujours

Nous risquerons nos jours...

ABOUL-Y-FAR.

Il est bien temps ! les bons apôtres !

Vraiment, ils n'en font jamais d'autres !

Ils arrivent quand c'est fini !

Mais que Mahomet soit béni !

Birotteau seul est venu me défendre ;  
Aussi, dès aujourd'hui, je veux qu'il soit mon gendre !\*

TOUS LES AUTRES.

O ciel !

ABOUL-Y-FAR, *lui présentant sa fille.*

Accepte et prends

Le prix de ton courage !

FATHMA, *à part.*

Que de tourmens

Cet hymen me présage !

ALI-BAJOU, *à part.*

Je ne comprends

Rien à ce mariage !

VIRGINIE, *à Birotteau.*

Tiens tes sermens,

Ou je te dévisage !

MICHEL, *de même, levant sa canne.*

Si tu consens,

Je t'immole à ma rage !

BIROTTÉAU, *tremblant.*

Cruels momens !

Sur moi gronde l'orage !

TOUS, *excepté Birotteau.*

Il hésite ! il se tait !

Que va-t-il faire ?

Ah ! malgré cet arrêt,

Mon cœur espère !

BIROTTÉAU, *prenant une résolution.*

Non, c'en est fait,

Je ne puis y souscrire !

TOUS.

Il se pourrait ?

Comment ? Que veut-il dire ?...

BIROTTEAU.

Écoutez-moi, seigneur; votre fille chérie  
Aime ce beau garçon... Il vaut mieux les unir.

ABOUL-Y-FAR.

Mais, cependant...

BIROTTEAU, *prenant Virginie par dessous le bras.*

Pour moi, j'adore Virginie;

Je ne puis vivre, hélas! loin d'elle, sans mourir.

ABOUL-Y-FAR.

Mais le secret...

BIROTTEAU, *voulant partir.*

Bon! c'est une autre affaire;

Nous en reparlerons.

ABOUL-Y-FAR, *le retenant.*

Depuis quelques instans,

*Se frottant les reins.*

Plus que jamais, mon bon ami, je sens

Combien ce cher secret me devient nécessaire!

Je le veux!

BIROTTEAU.

Soit! alors, consentez-vous

A me compter les vingt mille boudjous?

ABOUL-Y-FAR.

Vingt mille!... Eh bien! oui, je préfère

Payer... à recevoir des coups.

*Il donne des ordres à ses esclaves.*

BIROTTEAU, *à Virginie.*

Le bonheur, pour nous, va renaître!

ALI-BAJOU, *à part.*

Que diable cela peut-il être?

*Les esclaves ont apporté une lourde cassette.*

ABOUL-Y-FAR.

Maures et Bédouins,

Mes chers africains,

Dans cette cassette,

Qu'hélas! je regrette,

Sont vingt mille boudjous!

TOUS.

Vingt mille boudjous!

ABOUL-Y-FAR.

Voyez-les bien... Les voyez-vous?  
 Mes chers boudjous ! mes chers boudjous !  
 Eh bien ! je les lui donne tous !  
 Pour prix d'un secret admirable,  
 Au moyen duquel je saurai,  
 A l'instant, tout projet coupable,  
 Que, sans tarder, je punirai !

TOUS LES MAURES, *se prosternant.*

Ciel !

BIROTTEAU, *gravement et lui remettant un portefeuille.*

Conservez avec soin, avec affection,  
 Ce talisman sacré, votre noble conquête !

*Bas à Virginie.*

C'est la recette

Parfaite

De la pommade du lion!

*Pendant l'ensemble, Ali-Bajou présente Michel à Aboul-y-Far, qui lui donne la main de Fathma.*

ABOUL-Y-FAR, BIROTTEAU, VIRGINIE, MICHEL, FATHMA,

ALI-BAJOU.

Aimable espérance!

J'en ai l'assurance,

Un destin heureux

Va combler mes vœux!

BIROTTEAU *et* MICHEL.

Fortune !

VIRGINIE *et* FATHMA.

Amour !

ABOUL-Y-FAR *et* ALI-BAJOU.

Repos !

MICHEL *et* BIROTTEAU.

Hymen !

TOUS.

Enfin, mon bonheur est certain !

Aimable espérance ! etc.

F A N.